

Marchand qui par ici marches et passes,
homme de grandes errances qui prends
en cible l'horizon des cathédrales,
grenadier qui bois le chant de ta gourde,
ou toi boitant de tes creuses amours,

dans une pause à l'ombre ouvre ton sac
et ta chemise et qu'y causent les pierres !

Sur la mer et sa nuit tu as mémoire
de lourdes coques emportant des hommes
aux colonnes d'Hercule et jouant d'eux
aux îles pour retarder l'occident,
oublier Ithaque et perdre Ariane !

Serais-tu de ce voyage incertain,
goûtant les aléas et les sirènes ?

De tous ceux qui sont partis des tombeaux
comme Orphée et sa guitare orpheline
tu as mémoire, et d'un manteau de nuit
tu revêts ta colère pour l'espoir
et pour croire en des chemins de surprise.

Homme qui reviens du séjour des morts,
je t'interpelle en cet entêtement !

Il est aux lointains de la chrétienté
de ceux qui endormis furent portés
aux pierres de la Baume, au bout du champ
des étoiles, au port de la gitane,
arc-boutant le continent au levant

dessinant routes à sainte Brigitte
et lui offrant son bâton d'olivier

O toi qui passes comme dénudé,
mais écoutant le roman des coquilles
ou les appels des ailes des moulins,
voici que celles des éoliennes
t'ébranlent et de prière ne reste

que les odeurs et les gémissements
de nos chairs s'emmêlant à de grands vents.

En tous ces rêves, sur la mer ébène
sillonnent des radeaux aventuriers
qu'emportent aujourd'hui d'âpres désirs,
et sombrant à d'inaccessibles côtes
Ils sont foule pressée, et tu es seul !

La peur cherche sa musique et je quête
Une parole où se puisse un accord.

Là-bas sur des vagues d'eau et de nuit,
Dessinant une géographie sommaire,
Une pauvre barque galiléenne
Berce et secoue quelque dormant. Et là,
S'entre-pénètrent silences et cris

Tant que d'un rivage à l'autre frontière
Se peut lever un spectre fraternel !

(Labyrinthe) - 2013

Jean-Marie Baertschi